

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Nous progressons en Belgique et en Alsace

Notre artillerie domine toujours. --- Nos sous-marins font de la bonne besogne

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En dépit du temps nous marquons l'avance quotidienne. — Steinbach est à nous. — Les renforts anglais. — Les Russes dominent en Pologne; ils envahissent la Hongrie; ils battent les armées ottomanes. — La situation économique en Allemagne; les ventres teutons protestent. — La balance Roumaine. — Le cynisme de la bande de Bonnot II.

En dépit du mauvais temps qui gêne considérablement les opérations sur le front, les alliés ont réussi à marquer leur gain quotidien.

Nos troupes ont progressé dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus; dans le Bois-Leprêtre, au nord de Pont-à-Mousson; et en Haute-Alsace.

Ici, notre avance devient très intéressante. Nous enlevons une hauteur importante à l'ouest de Cernay, où nous nous maintenons malgré une contre-attaque ennemie, — et, après une lutte d'une extrême violence, nous nous sommes emparés de Steinbach tout entier. Nous serons donc bientôt en mesure de poursuivre notre marche vers Mulhouse, et, cette fois-ci, avec la certitude de conserver le terrain conquis !...

En outre de ces avantages, notre artillerie lourde a, une fois de plus, nettement dominé les canons ennemis à Noulette, sur l'Aisne et en Champagne.

La précision étonnante de nos canons, dit Excelsior, fait l'admiration de nos soldats qui, dans les tranchées de première ligne, ne peuvent s'empêcher de contempler les effets qu'elle produit. Il est certain que, dans cette lutte inouïe, l'artillerie doit jouer un rôle prépondérant. Nous ne débusquons les Allemands de leurs tranchées qu'en les écrasant de projectiles, c'est pourquoi il nous faut beaucoup de munitions, et nous savons qu'on y travaille.

Nulle part l'ennemi n'a eu le moindre avantage. Il a, comme simple compensation, la satisfaction d'avoir arrêté nos troupes qui ont essayé d'enlever Bourenvilles. C'est un arrêt momentané. Là, comme ailleurs, nos vaillants soldats sauront triompher, demain, de la résistance ennemie.

En résumé, la journée n'accuse pas une avance formidable, mais l'avance existe, — en dépit du temps défavorable à l'action — et c'est une preuve certaine que partout l'ennemi en est réduit à une pénible défensive.

Lorsque les Anglais nous enverront les renforts annoncés, l'offensive violente devrait provoquer la libération rapide de notre territoire.

Quand arriveront ces renforts ? On

affirme que l'instruction de six armées de complément (800.000 hommes), sera très avancée.

Souhaitons-le !
Au dernier moment nous arrive une lettre du front. Une grosse action serait engagée...

Une dépêche de notre correspondant parisien nous a permis d'annoncer, dès hier soir, l'invasion du nord-est de la Hongrie par les armées Russes.

Il semble bien que la situation sur le théâtre oriental de la guerre s'est définitivement modifiée en faveur de nos alliés.

Les milieux militaires de Petrograd considèrent l'offensive Allemande en Pologne comme définitivement arrêtée. Le Kolossal effort du maréchal Hindenburg a échoué. Les attaques austro-allemandes continuent, dit le télégramme russe, mais on peut les considérer comme de simples efforts ayant pour objet de gagner du temps jusqu'à des opérations nouvelles.

L'entrée des troupes Russes en Hongrie cause, dans tout le pays, une véritable panique. Des renforts autrichiens sont envoyés en toute hâte à la rencontre des troupes russes, mais à Vienne on paraît avoir perdu toute confiance.

Attendons, avec calme, la suite des opérations. Elles doivent permettre aux Russes de reprendre, sur tout le front, une offensive heureuse.

On affirme, d'autre part, que la situation de Przemysl est absolument désespérée.

Enfin, dans le Caucase, les Russes infligent des pertes énormes aux troupes ottomanes et, sur ce front, nos alliés conservent un avantage complet.

Si nous en croyons les journaux ennemis, l'inquiétude grandit en Allemagne; les mesures prises pour assurer les besoins de la consommation, jusqu'à la prochaine récolte, seraient insuffisantes, par suite des exigences des estomacs prussiens; les goinfres teutons n'aiment pas à se serrer le ventre !...

Les autorités songeraient donc à serrer les ceintures d'office !

La Gazette de Francfort annonce que le gouvernement Prussien vient de constituer une « société de céréales de guerre ». Cette société aura pour principale mission de contrôler les marchés et de réglementer les ventes et les achats « si la population ne se conforme pas aux recommandations faites en vue d'économiser le pain dès maintenant ».

Et la Gazette de Cologne applaudit aux conseils donnés par le bourgmestre du Dusseldorf à ses administrés, à l'occasion du nouvel an :

Une grande partie de notre population, dit ce bourgmestre, ne semble nullement se rendre compte de la gravité de la situation actuelle ni surtout de l'obligation que cette situation impose quant à l'emploi des denrées alimentaires, même à ceux qui vivent dans les conditions les plus modestes. La plupart des gens vivent en effet, comme ils étaient accoutumés à

le faire en temps de paix : c'est un grand tort. Une grande partie de nos denrées, en première ligne la farine de froment, mais aussi le seigle, n'existent plus qu'en quantité restreinte. Or notre propre récolte est déjà insuffisante à couvrir nos besoins en temps de paix. Aussi nous a-t-il toujours fallu avoir recours à l'importation de l'étranger. Eh bien, aujourd'hui, cette importation nous fait défaut. Nous manquons non seulement de grandes quantités de blé, mais aussi de légumes. Il est donc absolument urgent que chacun se montre excessivement économe dans l'emploi des denrées alimentaires.

Berlin veut rationner les Barbares, ou les contraindre à incorporer dans leurs menus les ordures ménagères ! Les estomacs teutons protestent, ils ne veulent pas être mis à la portion congrue... Aurons-nous, comme le dit un de nos confrères américains, la « paix des ventres affamés » ?

Tout cela prouve combien est efficace la surveillance des mers par les Anglais. Plus que jamais nos alliés doivent redoubler de surveillance pour empêcher la contrebande de ravitaillement des sujets de Guillaume.

La Roumanie s'agit toujours. Il n'y a pas de journée où elle ne s'efforce de faire savoir à l'Europe qu'elle désire se ranger aux côtés de la Triple-Entente. Les promesses c'est bien, le moindre petit acte serait beaucoup mieux.

M. Diamandy, député au Parlement de Bucarest vient de prononcer un discours dans lequel il a dit :

Ce qui retarde notre entrée en campagne, c'est la préparation diplomatique et militaire. Nous ne voudrions pas user nos forces en nous engageant dans une nouvelle guerre balkanique. J'ai tout lieu de croire que les hommes d'Etat bulgares seront assez avisés pour concevoir le prix d'une entente sincère et durable avec nous, et d'autre part, je ne vois vraiment pas ce que la Bulgarie gagnerait à lier son sort à celui de deux Calvaires : l'Autriche et la Turquie. La victoire de la Triple-Entente et la création d'une grande Roumanie; voilà pour Sofia les meilleures garanties de la réalisation du programme national bulgare.

Notre intervention armée étant certaine, on saisira la difficulté que comporterait l'ouverture d'une guerre offensive en plein hiver, à travers les Carpathes. La Roumanie est en mesure de mettre sur pied un minimum de 500.000 à 600.000 hommes bien entraînés et de haute valeur militaire. J'ai tout lieu de penser que l'entrée de nos troupes en Autriche-Hongrie aura pour conséquence la dislocation militaire et politique de la double monarchie. Sans vouloir engager personne, je crois aussi qu'une déclaration de guerre de notre part entraînerait l'Italie.

Voilà de belles paroles, de superbes promesses; mais si la Roumanie veut retirer un bénéfice du conflit actuel, — et on sait combien elle convoite la Transylvanie !... il faut en finir avec les belles paroles. Ce n'est pas lorsque les Austro-Allemands seront vaincus que le concours — alors inutile — de la Roumanie pourrait être envisagé et... récompensé.

Il semble que la presse française tout entière devrait avoir à cœur de faire comprendre aux Roumains qu'ils n'ont aucun intérêt à faire de leurs séduisantes promesses une éternelle balance !...

Une simple citation pour finir; lisez, cela en vaut la peine !

Les marchandises de différentes sortes saisies dans les pays ennemis sont en si grande quantité que la difficulté de savoir où les mettre augmente tous les jours. A la demande du ministre prussien de la guerre, toutes les chambres de commerce ont été priées de donner tous les renseignements possibles relativement aux magasins, hangars, etc. qui pourraient servir à servir temporairement les dépouilles. On propose de partager les marchandises à travers tous les pays d'empire, excepté dans les provinces de la Prusse orientale

et occidentale et de Posen, dans les districts dont Breslau, Oppel, Dusseldorf, Cologne, Trèves et Aix-la-Chapelle sont les villes centrales, et en Alsace et en Lorraine.

On pourrait supposer que ce qui précède est extrait du carnet de campagne de la bande à Bonnot !...

Non !
Tout cela est rédigé et imprimé par la Gazette de Francfort.

Que les Boches soient des pillards et des voleurs, c'est un axiome qui n'a nul besoin de démonstration. Mais, qu'officiellement, ces forbans déclarent qu'on ne sait plus où mettre le produit du vol, tant les pillards ont montré d'activité, cela recule les bornes du cynisme.

Et on va partager !
A votre aise, bandits. Tout se réglera bien, un jour !

A. C.

La guerre dans les airs

Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam annonçant que des aviateurs français ont survolé, samedi dernier, Bruxelles et ont jeté des bombes sur le champ de manœuvre d'Etterbeck où les Allemands construisaient un hangar pour leurs dirigeables. Le bâtiment a été en partie détruit et plusieurs soldats allemands ont été tués.

Aéroplane autrichien abattu par les Serbes

Un aéroplane ennemi a survolé notre territoire dans la direction de Pozzarevac et de Gradiste. Atteint par notre artillerie, il est tombé sur la rive autrichienne du Danube.

Dans les Vosges

Le correspondant du « Handelsblad » à l'Elzuse signale que de nouvelles troupes de réserve allemandes continuent d'arriver en Belgique. La plus grande partie de ces troupes sont dirigées sur Bruxelles; l'équipement et les armes sont du dernier modèle, mais les hommes frisent presque tous la cinquantaine.

Les Allemands améliorent et étendent sans cesse leurs travaux de défense en Flandre. A Bruges, ils ont placé sept mitrailleuses sur le beffroi et les autres points élevés de la ville pour empêcher les reconnaissances des aviateurs. Ils agrandissent les champs d'aviation et construisent de nouveaux hangars pour zeppelins.

Le dirigeable remis près d'Etterbeck a été transporté à Berchem-Sainte-Agathe où un nouveau hangar a été construit en béton et maçonnerie. Suivent les dernières nouvelles, un dirigeable et plusieurs hydroaéroplanes se trouveraient à Zeebrugge.

Un ingénieur des ponts et chaussées belge a été puni de trois semaines de prison pour avoir refusé de communiquer aux Allemands le plan des inondations des environs de Bruges.

La trahison allemande

« On rapporte l'incident suivant qui montre bien la trahison des procédés allemands :

L'ennemi bombardait et attaquait sans cesse, depuis plusieurs jours et sans succès d'ailleurs, une position russe. Un soir, le feu des Allemands se ralentit graduellement, puis il cessa. Les Russes

cessèrent également le feu. Une heure après, dans le crépuscule, un cortège d'ambulanciers en uniforme russe, un prêtre russe à leur tête portant une croix et suivi de plusieurs soldats tête nue, descendaient d'une petite colline située sur le flanc russe, vers le champ de bataille. Les Allemands ne tirèrent pas sur ce cortège, qui allait d'un mort russe à l'autre, le prêtre disant des prières, les ambulanciers transportant les cadavres. Des Russes commencèrent à quitter leurs tranchées, d'abord un à un, puis par groupes; quand ils furent découverts, un feu terrible de mitrailleuse les attaqua de flanc. Le prêtre, les soldats, les ambulanciers étaient des Allemands déguisés. »

La flotte alliée bombarde Zeebrugge

Une dépêche d'Amsterdam dit que les croiseurs des alliés ouvrirent le feu sur Zeebrugge que les Allemands s'efforcent de conserver comme une base pour leurs sous-marins dans la mer du Nord. Les Allemands ripostèrent et, après que le bombardement eut duré trois quarts d'heure, un navire de faible tonnage, probablement un monitor, apparut. Immédiatement après, on entendit une rapide canonnade et une vive fusillade pendant encore trois quarts d'heure.

Un drame entre officiers allemands

Au camp de Beverloo, un drame s'est déroulé entre officiers de l'armée allemande. Un officier qui avait reçu la Croix de Fer était tellement fier, qu'il devint d'une arrogance sans bornes. Quand il traversait la rue à cheval, il occupait le trottoir et faisait courir sa monture à travers les groupes d'enfants. Il était devenu la terreur de la population.

Un soir, il se trouvait dans un café et se vantait de ses exploits, quand un autre cavalier, poussé à bout par tant d'arrogance, s'approcha, et lui dit que c'était un autre qui avait mérité la Croix de Fer à sa place. Sur ce, le décoré tira son revolver, tuant son contradicteur.

Un camarade de la victime tira à son tour son revolver et vengea son ami en abattant le meurtrier. Il parvint ensuite à gagner la frontière hollandaise.

Vains efforts allemands en Belgique

Les Allemands ont essayé de chasser les troupes franco-belges de Saint-Georges, mais le feu terrible de leur artillerie n'a donné aucun résultat.

La marche des Russes

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 1^{er} janvier, dans la région de Sarykamysch, le combat a continué avec beaucoup d'acharnement, mais visiblement à notre avantage. L'ennemi se maintient cependant avec obstination.

Au cours de ce combat, nous avons fait prisonnier le 50^e régiment d'infanterie, presque au complet, avec son commandant et 15 officiers.

Nous avons pris, en outre, 6 pièces d'artillerie de montagne, 14 mitrailleuses encore tout emballées.

Le nombre total des prisonniers tués est de 5.000 soldats, 40 officiers et plusieurs officiers du service de santé.

Le 2 janvier, le combat s'est poursuivi; nos troupes ont pris plusieurs positions turques que nous occupons encore. Nous nous sommes emparés de 3 mitrailleuses et de plus de 700 prisonniers. Sur un autre point, un régiment du Caucase a bousculé à la baïonnette deux compagnies turques et s'est emparé de 4 pièces de montagne.

Bien que nos troupes opèrent dans des conditions exceptionnellement pénibles, par un froid rigoureux, dans une couche de neige profonde et à une altitude de plus de 3.000 mètres, le moral des soldats reste bon et tous les corps engagés combattent avec ardeur.

La bataille des Quatre-Rivières

Dans les cercles les mieux informés, on croit que la bataille des Quatre-Rivières, comme on appelle les luttes qui se livrent sur la Bzoura, la Rawka, la Pilitza et la Nida, est terminée.

Les Allemands et les Autrichiens n'ont pas seulement échoué dans leurs tentatives pour avancer contre la ligne russe nord-sud qui s'étend de la Vistule à Varsovie, Kielce et Pinchoff, mais partout ils ont été repoussés avec de grandes pertes. Il est vrai que leurs attaques continuent, mais on peut les considérer comme de simples efforts ayant pour objet de gagner du temps jusqu'à des opérations nouvelles.

Par l'occupation de Kpemen, de Zeletin, de Seretz et de Padoutz, dans la Bukovine, sur la frontière roumaine, la Russie, non seulement tient le chemin de fer stratégique qui relie la Bukovine à la Galicie occidentale, mais encore elle se trouve à moins de cent milles des Hongrois, par les bons défilés boisés des Carpathes.

La perte du « Formidable »

Les survivants du cuirassé Formidable qui ont été débarqués à Brixham ont assisté, à l'église, à une messe d'actions de grâce célébrée à l'occasion de leur délivrance.

Suivant le récit d'un survivant, le Formidable a été frappé peu après que le nouvel an avait été annoncé par une sonnerie de seize cloches. La plupart des hommes étaient endormis quand l'explosion se produisit; mais ils se rendirent bientôt compte que la situation était grave, car le commandant ordonna de mettre les chaloupes de tribord pour être descendues.

Quand les survivants abandonnèrent le navire, ils virent la majeure partie des hommes qui restaient à bord qui fumaient. Le commandant, sur le pont, avait le cigare à la bouche et les dernières paroles qu'il prononça furent : « Soyez tranquilles, mes amis, tout est bien, pas de panique, soyez calmes, soyez Anglais, il y a encore de la vie dans la vieille barque. » Le chien du commandant se tenait à côté de son maître.

Quand le bateau sombra, un marin fut projeté à vingt mètres par l'explosion, tomba à l'eau sans connaissance et fut sauvé.

La Hongrie envahie

Une dépêche de Vienne, parvenue à Rome samedi, dit qu'une émotion intense règne à Budapest en raison de l'invasion soudaine du nord-est de la Hongrie par les Russes.

Huit corps d'armée russes s'avancent en quatre colonnes de Nyszkow, Skyi, Turka et Gorlitz, ont forcé vendredi les passes des Carpathes et s'avancent vigoureusement.

Les cercles officiels sont convaincus que, contrairement aux incursions précédentes, l'invasion actuelle est la mise en œuvre du plan, longuement mûri par le grand-duc, d'envahir définitivement la Hongrie.

Les paniques qui suivent le premier raid russe à Maramros-Szigat se renouvellent.

Le clergé et les autorités municipales ont été les premiers à prendre la fuite, bien que le gouvernement ait pris les mesures les plus sévères pour empêcher la population de quitter leurs foyers.

Des renforts sont envoyés en masse sur le front, et la presse entière supplie le gouvernement de faire un suprême effort pour arrêter l'invasion.

CHRONIQUE LOCALE

IS continueront leurs exploits

C'est toujours de mieux en mieux ; les Boches, malgré les protestations qui s'élevèrent du monde entier contre leurs atrocités, leurs exactions, continuent de plus belle.

La Kultur germanique peut être fière de ses produits.

A Courtrai, la population est entièrement ruinée par suite des réquisitions sans fin et des contributions de guerre imposées par les Allemands. Après avoir été frappée de réquisitions importantes dont la valeur s'élève à ce jour à environ 5 millions, la ville de Courtrai vient d'être frappée d'un nouvel impôt de dix millions.

Bruges est également ruinée. La population de ces deux villes est affamée, et une partie des maisons a été minée par les Allemands dans le but de les faire sauter en cas d'une retraite hâtive.

Tous les cris de honte, de répulsion n'émouvent pas les vandales, les voleurs.

Ils sont blindés contre tout ce qui est honneur, sentiment humanitaire, justice, loyauté.

Du reste, la *Gazette de Francfort* fait l'aveu suivant :

« Les marchandises de différentes sortes saisies dans les pays ennemis sont en si grande quantité, que la difficulté de savoir où les mettre augmente tous les jours. A la demande du ministre prussien de la guerre, toutes les Chambres de commerce ont été priées de donner tous les renseignements possibles relativement aux magasins, hangars, etc., qui pourraient servir à recevoir temporairement les dépouilles.

On propose de partager les marchandises à travers tous les pays d'empire, excepté dans les provinces de la Prusse orientale et occidentale et de Posen, dans les districts dont Breslau, Opper, Dusseldorf, Cologne, Trèves et Aix-la-Chapelle sont les villes centrales et en Alsace et en Lorraine. Quand un Gouvernement lui-même s'occupe de placer, de répartir le produit des vols commis par ses sujets, il n'est guère possible à ceux-ci de renoncer à des exploits qui leur rapportent bénéfices.

Les vols sont reconnus officiellement ; le Kaiser affirme la légitime propriété de tout ce qui a été ralié en Belgique et en France.

Que peuvent faire, dès lors les soldats ? Continuer leurs crimes, poursuivre la série de leurs cambriolages ? Ils ne failliront pas à ce rôle qu'ils remplissent à merveille !

Quelle gloire pour la Kultur !

L. B.

Les Paquets pour les Soldats

Une mesure regrettable !

Le Gouvernement vient de donner aux bureaux de postes des instructions très sévères au sujet des colis adressés aux soldats sur le front.

A l'avenir, seront impitoyablement refusés : les colis dépassant un kilogramme, ne serait-ce que d'un gramme ; et les colis contenant des matières périssables, « fruits, charcuterie, etc... »

Qu'on fixe un maximum de poids même avec une limite rigoureuse, assurée sur une balance de précision, rien à dire.

Qu'on défende l'introduction, dans les colis, de liquides ou de matières rapidement périssables, pouvant, par suite, détériorer les colis voisins, parfait.

Mais qu'on défende l'introduc-

tion dans les colis des soldats de comestibles périssables, tout court, c'est excessif.

Si les parents du petit pioupiou ne peuvent plus envoyer à ce dernier, des pâtés en boîtes, des saucissons, des fromages secs, du gruyère par exemple, des pommes, des biscuits... — tout cela est « périssable » à la longue, et un employé scrupuleux a le devoir de refuser les colis ainsi composés — si les parents ne peuvent faire de pareils envois à leurs enfants, que pourront-ils donc leur adresser ?... des cadres à photographie, des cure-dents, ou des soldats de plomb ?...

La plaisanterie est excessive. Quel est le mobile de la décision prise ?

L'Etat ne peut faire fi des profits sérieux qu'il retire de l'envoi des colis. Une personne compétente estime à 40.000, au moins, les paquets adressés quotidiennement sur le front. L'affranchissement, sous pli recommandé, étant de 1 fr. 35 par colis (en les supposant tous d'un kilogramme, ce qui est le cas 9 fois sur 10), la recette quotidienne est supérieure à 50 mille francs. C'est un chiffre coquet, savez-vous, et qui met du beurre dans les épinars du budget !...

L'Etat ne peut pas, de gaieté de cœur, renoncer à une pareille recette pour le plaisir de refuser de l'argent. La décision est donc motivée par une autre raison.

Laquelle ? Très vraisemblablement parce que les envois sont si nombreux — qui donc ne songe à procurer un petit plaisir au brave troupiou qui se morfond dans les tranchées ? — qu'il ne peut arriver à en assurer la livraison.

Les colis s'entassent à Paris, y séjournent des semaines et des semaines et les matières périssables — à la longue — finissent, sans doute, par transformer le bureau de poste parisien en foyer d'infection. C'est regrettable, mais cela n'existerait pas si la livraison se faisait dans les délais normaux : 8, 10, 15 jours.

La cause initiale de la mesure prise serait donc : insuffisance du personnel.

Les employés des postes font de leur mieux et personne, certes, ne songera à leur adresser la moindre critique. On sait quel est leur dévouement habituel et on doit leur rendre cette justice qu'ils ont redoublé de zèle depuis le début de la guerre.

Leur dévouement n'est pas en cause, mais la besogne leur arrive de tous côtés et les accable.

L'Association des employés des postes a, paraît-il, étudié la question et, en connaissance de cause, a soumis à qui de droit, le moyen de remédier à la situation. — Sur quelques points nous ne partageons peut-être pas complètement l'avis de l'Association ; mais, en gros, il faut bien reconnaître qu'elle a raison et que des mesures intelligentes supprimeraient, aux employés, des travaux fastidieux et inutiles et leur donnerait le loisir de s'occuper des colis destinés aux soldats.

Nous pensons donc que la décision prise par le Gouvernement est regrettable, elle mécontertera tout le monde, elle tarira une source de jolies recettes pour l'administration des postes et, pendant ce temps, les entrepreneurs de publicité ou les marchands d'huile d'olive — embusqués dans quelque bureau — continueront à envoyer sous plis fermés, et en FRANCHISE, des milliers et des milliers de lettres-reclames dans le pays ; — ou encore, les prisonniers allemands pourront encombrer nos bureaux de poste de leurs lettres (en franchise), alors que les prisonniers français ne peuvent, en Allemagne, écrire qu'une ou, au maximum, deux fois par mois.

Nous avons tenu à signaler cette situation, non pas certes avec l'espoir chimérique d'obtenir une satisfaction quelconque, mais pour prévenir le public des difficultés qu'il rencontrera, demain, à tous les guichets de poste et dont, à tort, il aurait pu rendre les employés responsables.

A. C.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus dans le grade de la Légion d'honneur nous relevons le nom de notre distingué compatriote M. le colonel Jouinot-Gambetta qui est nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Nous adressons nos vives félicitations au nouveau promu.

NOS MORTS

Parmi les officiers tués à l'ennemi, nous relevons le nom de notre jeune compatriote M. Charles Linol, inspecteur du Crédit Foncier de France, sous-lieutenant au 59^e d'infanterie.

M. Charles Linol a été tué le 9 décembre, en enlevant sa compa-

gnie dans un assaut furieux contre les tranchées allemandes du bois de la Gurrie.

Dans une lettre envoyée par son capitaine nous lisons : « Lorsque le lieutenant Linol est tombé, un sergent qui était à ses côtés, voulut le transporter. Mais Linol lui répondit : « Laissez-moi. Continuez la charge. En avant ! »

Etendu quelques instants après au fond de la tranchée dont il venait de s'emparer, il y fut pansé, mais tous les soins furent vains. Une hémorragie épouvantable l'avait enlevé à jamais. »

Le lieutenant Linol était âgé de 25 ans. Il était le fils de M. le directeur de l'Ecole annexe de Cahors et le beau-frère de M. Philippon, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs.

Nous saluons la mémoire du brave officier et nous prions sa famille d'agréer nos sympathiques et sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Nous sommes heureux de mentionner les deux citations à l'ordre du jour dont vient d'être l'objet M. Fabre, maître d'armes au 7^e d'infanterie, actuellement, sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 11^e d'infanterie.

Ordre du Régiment

Le chef de bataillon commandant le régiment a la grande satisfaction de porter à la connaissance de tous les actions d'éclat accomplies dans la journée du 20 décembre 1914.

« Alors que des troupes voisines ne pouvaient pas déboucher du Bois des Allemands, trois sections commandées par les sous-lieutenants Fabre et Caubère se sont élancées sous un feu violent de mitrailleuse et se sont emparés du Bois des Moutons et ont fait plusieurs prisonniers.

Ordre de la Brigade

Le colonel commandant la 66^e brigade cite à l'ordre du jour le 11^e régiment d'infanterie pour sa belle conduite aux combats du 23 et 24 décembre. Il adresse particulièrement ses félicitations au sous-lieutenant Fabre pour sa bravoure : affecté à la 1^{re} compagnie du 11^e, il est entré le premier sous la mitrailleuse dans le Bois des Moutons et y est resté 24 heures, supportant toutes les fatigues. Ce bois est surnommé Bois Fabre.

Nous adressons à M. Fabre nos plus vives félicitations.

BONNE MYSTIFICATION

Il est arrivé une mésaventure bien drôle au journal catholique belge *L'Ami de l'Ordre*, qui s'imprime à Namur. Dès l'occupation de la ville par les Allemands, cette feuille se soumit immédiatement à la censure des vainqueurs, ne publiant plus de la guerre que les communiqués officiels de Berlin et des articles soigneusement contrôlés et expurgés. Ce fut le premier et le seul journal de Belgique qui consentit à paraître dans des conditions aussi dégradantes pour la dignité de la presse. Aussi, ses rapports avec la « Kommandantur » étaient-ils empreints de la plus parfaite cordialité.

Or, l'autre jour, *L'Ami de l'Ordre* publiait la pièce de vers que voici, dont le tour poétique avait ému son âme candide :

La Guerre

Ma sœur, vous souvient-il qu'aux jours de notre enfance
En lisant les hauts faits de l'histoire de France,
Remplis d'admiration pour nos frères gaulois,
Des généraux français nous venions les exploits ?
En nos âmes d'enfants les seuls noms de vic-
toires
Prenaient un sens mystique évocateur de gloire.
On ne rêvait qu'assauts et combats ; à nos yeux
Un général vainqueur était l'égal des dieux !
Rien ne semblait ternir l'éclat de ces conquêtes.
Les batailles prenaient des allures de fêtes
Et nous ne songions pas qu'aux heures triom-
phantes
Se mêlaient les sanglots des mères, des enfants !
An ! nous la connaissons, hélas ! l'horrible
guerre,
Le fleau qui punit les crimes de la terre
Le mot qui fait trembler les mères à genoux
Et qui sème le deuil et la mort parmi nous.
Mais où sont les lauriers que réserve l'histoire
A celui que demain forcera la victoire ?
Nul ne les cueillera, les lauriers sont flétris :
Seul un cyprès s'élève aux tombes de nos fils.
ANONYME.

Une âme charitable — n'était-ce pas le poète anonyme lui-même ? — avait prévenu les teutons de la grave injure que ces vers à l'air innocent contenaient à leur adresse. La poésie forme acrostiche. Lisez, en effet, dans le sens vertical, la première lettre de chaque vers et vous comprendrez l'épouvantable colère que provoqua chez les Allemands la malodorante publication, d'autant plus que les Namurois, eux, dans l'intimité, « se goudaillaient », les misérables.

Le directeur de *L'Ami de l'Ordre* fut incarcéré et son journal supprimé.

La feuille vient de réparaître. Son directeur publie des excuses d'une platitude éœurante ; sa bonne foi a été surprise... il a été mystifié... il a bondi d'indignation... il exprime ses profonds regrets... Qui sait, se demande-t-il avec humilité, « si cette inqualifiable mystification avait pour but l'injure en elle-même ou si, cachant quelque intention malveillante, elle nous était plutôt destinée. »

En effet, qui sait ?

Livraison des Tabacs

Mardi matin ont commencé les livraisons des échantillons de tabacs de la récolte 1914.

12 communes du ressort du magasin de Cahors, avaient été désignées pour faire ces livraisons.

Le prix moyen du tabac a été environ de 160 francs les 100 kilos.

La Chanson du Soldat

Notre compatriote, le poète Félix A. Lavat vient de composer et de faire éditer une patriotique chanson qui, sur l'air de la *Marseillaise*, ne manquera d'obtenir le plus vif succès.

Retraites Ouvrières et Paysannes

Durant le mois de décembre 1914 M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale a notifié à M. le Préfet du Lot 204 liquidations de pensions et 3 révisions de pension.

Larroque-des-Arcs

Le vin du soldat. — M. Conquet, le très sympathique maire de Larroque-des-Arcs, a ouvert dans cette commune une souscription pour l'œuvre du vin du soldat.

La souscription a produit la somme de 500 francs.

D'autre part, Mme Martin, la dévouée institutrice de Larroque-des-Arcs, a confectionné des vêtements en lainage pour nos soldats.

Les colis ont été adressés à M. le Sous-Intendant militaire qui les fera parvenir aux soldats sur le front.

Nos félicitations et remerciements aux généreux souscripteurs.

Figeac

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Fages, employé à la Sous-Préfecture de Figeac, décédé subitement à l'âge de 57 ans.

M. Fages était un excellent citoyen, très estimé de ses chefs et de la population figeacoise.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous prions sa famille d'agréer nos vives condoléances.

Rudelle

Chien perdu. — Le 21 décembre, jour de Conseil de revision à Figeac, il s'est perdu dans la côte de Planioles une chienne de garde, poil noir, moyen, tête et oreilles de renard. Récompense. Adresser renseignements à Fenouil à Rudelle.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 4 JANVIER (22 h.)

La situation

Les seuls renseignements qui soient parvenus jusqu'à présent sont relatifs à la Haute-Alsace, où les combats ont continué très violents dans la région de Cernay.

La nuit dernière, nos troupes ont perdu, puis repris, le quartier de l'Eglise à Steinbach ; ce matin, elles ont enlevé le village tout entier.

Les ouvrages allemands à l'ouest de Cernay (cote 425), enlevés par nous hier, ont été perdus un instant la nuit dernière, à la suite d'une très violente contre-attaque ; mais les Allemands n'ont pu s'y maintenir et cette position reste entre nos mains.

Communiqué du 5 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Progression sensible en Belgique

En Belgique, malgré l'état du terrain et les difficultés qui en résultent, notre infanterie a progressé dans les dunes, en face de Nieupoort. Dans la région de St-Georges, elle a gagné, sur certains points, 200, 300 et 500 mètres, enlevant des maisons et des éléments de tranchées.

L'artillerie belge domine l'artillerie ennemie

Sur plusieurs points, l'artillerie belge a réduit au silence l'artillerie allemande.

Notre artillerie fait de la bonne besogne

Dans la région de Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens), nous avons, grâce à nos mortiers et à nos grenades, complètement arrêté les travaux de sape de l'ennemi.

Nous perdons et reprenons une tranchée

Dans le voisinage de la route de Lille, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et s'en sont emparés. Mais une contre-attaque immédiate nous en a rendus maîtres de nouveau.

Pas d'action d'infanterie de l'Oise aux Vosges

De l'Oise aux Vosges, on ne signale pas d'action d'infanterie.

Mais l'artillerie n'est pas inactive !

Nos batteries ont efficacement bombardé les positions ennemies dans la vallée de Suipe ainsi que dans la région de Perthes et de Beauséjour.

Il en a été de même en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

Nos progrès continuent en Alsace

En Alsace : Au sud-est de Col du Bonhomme, nous sommes entrés dans le hameau Creux-d'Argent (9 kilom. à l'ouest d'Orbey), où nous nous organisons.

Nos gains réalisés, sur la route de Thann à Cernay, ont été maintenus à 1 kilomètre à l'est de Vieux-Thann et le tir de notre artillerie lourde, à 2 kilom. est de Durnhaupt-le-Haut, a fait taire l'artillerie ennemie.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10.

L'Allemagne donne des démentis

De Berne : La *Gazette de Cologne* dément qu'une personnalité allemande ait fait à la Hollande ou à la Suisse des ouvertures de paix.

Les Italiens en Albanie

On mande de Rome : L'amiral Patrice, débarquant à Vallona, afficha une proclamation disant que l'Italie voulait seulement protéger les habitants et permettre la reprise du commerce dans une paix durable.

Les écoles d'Anvers

De La Haye : Les Allemands ont décidé la réouverture des écoles d'Anvers pour le 11 courant.

L'emprunt italien

L'emprunt italien de 1 milliard a été couvert trois fois.

Beau travail de sous-marins français

On télégraphie de Londres : L'amirauté dit que les sous-marins français ont fait un travail splendide dans l'Adriatique et autour du port de Pola. Le croiseur autrichien *Viribus-Unitas* a été gravement endommagé.

Les troubles du Mexique

De Washington, on télégraphie que le gouvernement américain a envoyé un ultimatum au général Villa, disant que les Etats-Unis commencent les hostilités au premier coup de feu tiré sur la frontière américaine dans le voisinage de Naco et Douglas.

La Hongrie envahie par les Russes

De Copenhague : L'invasion russe de Hongrie a détruit dans les Carpathes toutes les usines autrichiennes de naphte et pétrole.

Les Russes ont l'avantage

Sur le front est, la lutte continue d'une façon très satisfaisante pour les Russes.

Paris, 13 h. 20.

Navires allemands bombardés

On mande de Londres : Un télégramme de Nairobi annonce que le 15 décembre des navires anglais bombardèrent Dar-es-Salaam, causant de grands dégâts et désamarrant tous les navires allemands qui se trouvaient dans le port.

Au Conseil des ministres

Le Conseil des Ministres, tenu ce matin, a terminé l'évaluation des dommages dans les régions envahies. Le décret sera soumis au Conseil d'Etat.

La Grèce se prépare

D'Athènes : Un décret du ministre de la guerre convoque pour une période d'instruction les réservistes de Macédoine, d'Epire et des Iles.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nous relevons avec plaisir dans les télégrammes de notre correspondant la nouvelle du bon travail fait par nos sous-marins dans l'Adriatique.

Espérons que ce n'est qu'un commencement.

De leur côté, les pousseurs anglais ont, dans la colonie allemande de l'Afrique orientale, bombardé avec succès le port Dar-es-Salaam, capitale de la colonie. Ils ont également fortement endommagé les bateaux allemands réfugiés dans le port.

Les progrès s'affirment aux deux ailes, en Belgique et en Alsace.

Sur le reste du front, notre artillerie domine celle de l'ennemi et il n'y a eu, dit le communiqué, aucune action de l'infanterie.

Nous croyons, d'après une lettre du front, que l'action est, au contraire, très vive vers... un point du front que nous ne pouvons désigner.

Nous pensons pouvoir dire cependant que de prochains communiqués seront, sans doute, intéressants !



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, **M. J. GLASER**, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. GLASER** :

Figeac, le 15 janvier, Hôtel des Voyageurs.

CAHORS, le 16 janvier, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.